



SPÉCIAL CONGRÈS 2014



Mot de la présidente

Et si s'engager était la solution?

Sommaire

Mot de la présidente	1
Vie de l'Association	4
La grande conférence	7
Regard sur le précongrès	11
Compte-rendus d'ateliers	16
Les prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL	28
Coup de cœur des membres du jury AQPF-ANEL	30
Impromptu	35

En octobre dernier, nous avons eu l'occasion de vivre encore une fois un congrès mémorable. Réunis à Sherbrooke sous le thème « Le français, voie de communication », environ 400 enseignants de français de tous les ordres d'enseignement sont venus se ressourcer afin de revenir en classe avec des idées plein la tête. Dans ce même congrès, nous avons tenu notre assemblée générale annuelle où une quarantaine de personnes ont appris que la santé financière de notre Association se détériorait¹, notamment en raison de la disparition de la subvention que nous recevions du MELS depuis bon nombre d'années, mais aussi de la participation décroissante des enseignants aux congrès des dernières années, faute de financement disponible pour la formation continue dans les budgets des écoles. Certes, nous ne sommes pas la seule association à vivre ces coupes budgétaires, mais il nous faut apprendre à composer avec cette nouvelle réalité. Lors de cette même assemblée, la présidence de l'AQPF n'a pas été briguée, ce qui nous a conduits à faire un appel à tous nos membres dans les dernières semaines² pour trouver une solution.

Devant cette situation, il est difficile de formuler un pronostic optimiste. Je me risque quand même. Pourquoi? Parce que je ne peux pas imaginer que l'AQPF disparaisse. Parce que j'ai

1 Lire à ce sujet l'article de Daphnée Dion-Viens paru dans Le Soleil le 16 octobre dernier : <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/education/201410/15/01-4809568-le-francais-sera-affecte-par-les-coupes-selon-les-profs.php> relatant un entretien avec Suzanne Richard, présidente jusqu'en octobre 2014.

2 <http://www.aqpf.qc.ca/bulletin.cfm?id=58>

<http://www.aqpf.qc.ca>

Conception graphique :
Sylvie Côté

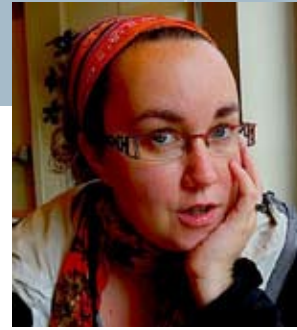


toujours cru qu'en unissant nos forces, nous pourrions convaincre tous les enseignants de français que l'AQPF est vitale. Parce que je considère que nos missions, particulièrement celle qui concerne la promotion de l'enseignement de la langue française au Québec, sont prioritaires dans une société qui souhaite que l'éducation favorise la persévérance et la réussite scolaires.

Et si, tout comme vous, chaque enseignant de français du Québec décidait de s'engager dans l'AQPF? Si auprès de vos collègues, vous deveniez des ambassadeurs de votre Association, que vous leur expliquiez que devenir membre de l'AQPF, c'est avoir des droits³, des avantages⁴, mais c'est surtout joindre sa voix à celles d'autres enseignants qui ont les mêmes pré-

3 Pour connaître les droits des membres prévus dans les règlements généraux : <http://www.aqpf.qc.ca/index.cfm?p=page&id=42#par133>.

4 Pour connaître les avantages d'être membre : <http://www.aqpf.qc.ca/index.cfm?p=page&id=46>.



occupations que vous? C'est donner à notre association plus de forces et de moyens pour les porter auprès des « décideurs » et dans la société. C'est la possibilité d'avoir accès à de la formation continue, pouvoir échanger avec des collègues qui vivent la même chose que nous. C'est affirmer que nous croyons en la formation continue pour nous développer sur le plan professionnel.

S'engager, c'est vouloir changer les choses ensemble. Serez-vous des nôtres? Nous le souhaitons vivement.

À bientôt!

Geneviève Messier, vice-présidente à l'administration, présidente par intérim.



31^e Festival International de la Poésie

du 2 au 11 octobre 2015
à Trois-Rivières

SCOOP!

L'actualité et les TIC pour donner du sens aux apprentissages!

SCOOP ! propose chaque semaine de nouvelles fiches pédagogiques en lien avec l'actualité; une foule d'idées pour l'intégration des TIC dans la classe.



ORTHODIDACTE

Apprendre l'orthographe autrement

- Un apprentissage simple, efficace et ludique
- Une expérience sur mesure pour chaque apprenant
- Des ressources accessibles en tout temps

Un CA incomplet, mais une association dynamique

Après l'Assemblée générale du 17 octobre dernier, notre association doit, pour l'instant, vivre avec un CA incomplet. En effet, comme vous le savez si vous avez lu le mot de la présidente, le poste de président(e) n'a pas été pourvu. Depuis, Geneviève Messier assume courageusement la double tâche de vice-présidente à l'administration et de présidente.

Le Conseil d'administration est donc composé de

- Geneviève Messier, présidente par intérim et vice-présidente à l'administration,
- Marie-Hélène Marcoux, vice-présidente à la pédagogie,
- Élisabeth Jean, secrétaire,
- Jérôme Poisson, trésorier,
- Érick Falardeau, président de la section Québec-et-Est-du-Québec,
- Amélie Guay, présidente de la section Montréal-et-Ouest-du-Québec,
- Danièle Lefebvre, présidente de la section Centre-du-Québec,
- et Isabelle Péladeau, directrice générale, membre non élue du CA avec voix consultative.

Le vie de l'association se poursuit toutefois, même si c'est dans des conditions difficiles puisque nous avons été privés de subvention sans préavis. Après un congrès très riche, les sections ont repris leurs activités habituelles, comme le prouvent les deux affiches ci-après.



Nouvelles

des sections

Montréal-et-Ouest-du-Québec

Enseigner l'oral au primaire et au secondaire

Activité pédagogique de la section Montréal-et-Ouest-du-Québec

Cette formation pratique vous en apprendra davantage sur l'enseignement de l'oral au primaire et au secondaire en donnant des exemples concrets et en apportant de nouvelles ressources. Une façon simple de créer des ateliers formatifs pour tous les objets de l'oral (vocabulaire, registre de langue, etc.) sera explicitée et des exemples vécus en classe seront présentés.



Christian Dumais

a été enseignant au primaire et au secondaire à la Commission scolaire de Montréal. Il est maintenant professeur de didactique du français à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ses travaux de recherche concernent principalement l'enseignement et l'évaluation de l'oral. Il s'intéresse également à la formation des maîtres et au développement de la littératie des élèves du préscolaire au secondaire.

Lundi 1^{er} décembre 2014 de 18 h à 20 h



Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie
628, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal, H2V 2C5
Stationnement gratuit
Métro Édouard-Montpetit

Tarifs : Membres : gratuit
Non-membres : 20 \$
Étudiants : 5 \$



Des boîtes à lunch seront offertes sur place au coût de 7,00 \$. Veuillez s'il vous plaît nous indiquer si vous en désirez une lors de l'inscription.

Pour vous inscrire, écrivez-nous :
aqpf.moq.inscriptions@gmail.com



Section Québec-et- Est-du-Québec



**Coup d'œil
sur le site du
CCDMD**



MARIE DUCLOS

Atelier pédagogique



**Vous utilisez les ressources
du CCDMD?**

Vous connaissez

- Ouvrir le dictionnaire?
- La plume et le portable?
- Le détecteur de fautes?

**Et l'ordonnance linguistique,
ça vous dit quelque chose?**

**Avez-vous déjà exploité la ressource
Accords/désaccords?**

**Au cours de cet atelier, le Centre
collégial de développement de
matériel didactique (CCDMD) vous
présente son site Internet consacré
à l'amélioration du français et vous
invite à partager vos trésors
d'exploitation pédagogique.**

Apportez votre ordinateur portable!

Jeudi 4 décembre 2014

19h à 21h

Tour des sciences de l'éducation, local 182
Université Laval

Les membres de l'AQPF peuvent assister à cet atelier via Skype.

Le stationnement est situé au pied de la Tour. Les membres de l'AQPF qui désirent une vignette de stationnement gratuite peuvent la demander au moment de leur inscription. Elle leur sera remise à leur arrivée. Seules les personnes qui l'auront demandé recevront une vignette gratuite pour la soirée.

Date limite d'inscription : 1^{er} décembre 2014

Cout de l'activité

(à payer sur place, reçu disponible sur demande) :

Gratuit pour les membres de l'AQPF

15\$ pour les non-membres;

5\$ pour les non-membres étudiants.

Places limitées

Pour vous inscrire

Écrire à Sandra Roy-Mercier à l'adresse suivante:

sandra.roy-mercier.1@ulaval.ca

Faire votre inscription et votre paiement à
l'ordre de l'AQPF-Section Québec-et-Est-du-Québec

Grande

conférence

Vincent Vallières : voie de communication pavée de musique et de mots

Sandra Roy-Mercier*

Au moment d'entrer en scène, muni de sa guitare pour, dit-il, se donner une contenance, Vincent Vallières se présente comme un auteur un compositeur et un interprète, pas comme un conférencier. Celui qui a complété un baccalauréat en enseignement du français et de l'histoire, et dont on se plaît à penser qu'il aurait pu être notre collègue, voire notre voisin de chaise ce jour-là, met à profit son expérience pour faire vivre à son auditoire – conquis d'avance, avouons-le – un moment agréable et enthousiasmant au cours duquel il se raconte avec générosité et simplicité.

L'auteur-compositeur-interprète décrit un passage heureux à l'école secondaire. Apprenti guitariste à 14 ans, parolier à 15, Vallières s'intéresse dès le début de son secondaire à la poésie. En anglais d'abord. Les membres du groupe The Money Drifters s'expriment dans la langue de Shakespeare, mais la composition est difficile. Les mots manquent au jeune auteur, impression qu'il souhaite confirmer chez son public avec beaucoup d'autodérision en interprétant *I'm Gonna Cry*, un succès du groupe dissout deux répétitions après sa formation.

Un peu plus tard, Vallières s'éprend de musique francophone. Son univers musical est alors celui de deux générations : jouent chez lui, entre autres, Beau Dommage et Harmonium, mais aussi Daniel Bélanger et Jean Leloup. Parce qu'il croit qu'il peut dire mieux dans sa langue maternelle, il fonde un second groupe nommé Trente arpents. Ce sera d'ailleurs le titre de son premier album solo,



paru en 1999, qui sera suivi de cinq autres : *Bordel ambient*, *Chacun dans son espace*, *Le repère tranquille*, *Le monde tourne fort* et *Fabriquer l'aube*.

Écrire : un travail à temps plein

Vallières aborde très brièvement l'écriture dans l'un des moments les plus intéressants de son allocution. Il exprime sans détour que le métier qu'il a choisi exige beaucoup de discipline, car « l'idée d'écrire est plus agréable que d'écrire ». L'inspiration avec un grand « I » ne peut être seule maîtresse de ses créations : un bon texte est le fruit de longues heures de travail. C'est pourquoi il a une routine : tous les jours, lire, écrire et courir. Vallières décrit le travail d'écriture avec réalisme et rompt avec

une vision romantique selon laquelle, pour l'artiste, avoir des idées et pondre un premier jet suffisent. Être auteur-compositeur-interprète, c'est un travail à temps plein.

Aborder l'écrit avec sérieux ne l'empêche pas de ponctuer son récit de quelques anecdotes sur la genèse de certaines chansons, car c'est ce qui compose le quotidien qui fait naître les idées. Par exemple, il raconte les événements qui lui ont inspiré la chanson *L'amour au coin de la rue* qui figure sur l'album *Le monde tourne fort* paru en 2009 : un soir de fête, un ami sort fumer, seul, et rencontre une promeneuse avec laquelle il bavarde pendant un long moment. Alors qu'il rentre, bleui par le froid de ce soir d'hiver, il confie à son célèbre ami que « l'amour trainait au coin de la rue ».

Écrire pour être lu... par des jeunes

Pour reprendre les mots d'Olivier Dezutter qui l'a présenté, Vincent Vallières se compte parmi les « portevoix pour faire connaître la poésie d'ici », pensons à sa participation au projet *Douze hommes rapaillés* qui met en musique les mots de Gaston Miron et à la rédaction de la dictée des Amériques en 2007, texte dans lequel il poétise en quatre paragraphes le « temps des impôts ».

En l'absence de réelle volonté gouvernementale de promouvoir la culture à l'école, Vincent Vallières répond par une vision de l'école qui devrait être ouverte à la culture en amenant les élèves de tous les milieux à voir des spectacles de théâtre ou de chanson. Il plaide pour que l'école « utilise plus les artistes » et lui propose ses services. Après avoir participé à une table de concertation sur la chanson québécoise, le chanteur a mis sur pied ce qu'il appelle son « Projet scolaire » qui bénéficie depuis novembre 2013 d'une bourse de 30 000\$ rendue possible par un don au Conseil des arts et des lettres du Québec du chanteur et parolier Leonard Cohen, récipiendaire du Prix Denise-Pelletier en 2012.

Lire et écrire autour d'une œuvre poétique contemporaine à l'école

Depuis janvier 2014, près de 10 000 élèves du deuxième cycle du secondaire ont participé au « Projet scolaire » qui vise, dans les mots imagés de Vallières, à « ouvrir une fenêtre dans l'imaginaire [des] étudiants sur ce vaste écosystème, peuplé d'oiseaux rares et de drôles de bibittes, qu'est la chanson québécoise » et à leur faire découvrir les centres culturels de leur région.

Le projet culmine avec une représentation de Vincent Vallières qu'il veut à l'image des spectacles qu'il donne pour son public habituel à la différence qu'il entrecoupe ses chansons d'interventions sur l'amour de la langue et la persévérance scolaire. En amont, les élèves ont travaillé en classe à partir de trousseaux pédagogiques qu'il a élaborés avec un ami avec qui il a étudié. Les activités sont organisées autour des chansons de l'auteur-compositeur-interprète et proposent des situations variées. Ainsi, les élèves de 3^e secondaire ont à choisir une chanson, puis à l'analyser. En 4^e secondaire, les élèves écrivent une nouvelle littéraire qui leur a été inspirée par une chanson et en



5^e, ils comparent un écrit engagé de Vincent Vallières à celui d'un artiste de leur choix.

Avec son projet, l'auteur-compositeur-interprète veut promouvoir la valeur pédagogique de la chanson qu'on sous-estime bien souvent, selon lui. « La chanson québécoise a été ma porte d'entrée à la culture en me permettant de découvrir d'où je venais », ce qu'il illustre, relatant qu'écouter la chanson *Le vieux dans le bas du fleuve* l'a amené à lire un roman (*Trente arpents*), à regarder des films québécois, puis à vouloir écrire en français...

Malheureusement, malgré l'enthousiasme qu'il suscite, les informations sur ce projet sont difficiles à obtenir. Pour inscrire des groupes d'élèves au « Projet scolaire », celui-ci doit être offert par le centre de diffusion culturelle de la région. Les trousseaux pédagogiques sont disponibles sur le site Internet des centres de diffusion offrant la représentation¹.

Une voie sur laquelle on aurait voulu être entraîné plus loin

Nous aurons beaucoup ri et apprécié qu'un individu qui a la notoriété de Vincent Vallières dise son amour pour le matériau avec lequel nous travaillons et que nous tentons de faire aimer tous les jours, la langue. Les prises de position et les initiatives de l'auteur-compositeur-interprète sont à saluer et les écoles ont besoin que des artistes s'engagent comme il le fait.

Cependant, l'auditeur de cette conférence reste un peu sur sa faim, car il a été bien peu question de l'enseignement du français. Nous nous sommes engagés discrètement sur la voie de la poésie, mais sommes restés tout près de notre lieu de départ. La chanson comme fenêtre

pour « s'ouvrir à la culture », c'est certes une idée à exploiter, mais comment? Quelle est la contribution de l'œuvre de Vincent Vallières à cette ouverture? Comment ses chansons sont-elles porteuses d'une réalité identitaire qui lui semble très chère? Des questions qu'il a lui-même posées et dont on rêverait de discuter avec tous les auteurs que nous présentons à nos élèves, mais auxquelles il n'a pas fourni de réponse. Peut-être la description du parcours du chanteur, aussi intéressante ait-elle été, a-t-elle pris une place trop grande? Peut-être n'a-t-il pas eu le temps d'aller au bout de son idée... pourtant, il est sans équivoque que son auditoire aurait volontiers fait ce bout de chemin avec lui.

Un moment émouvant tient le rôle de conclusion de cette conférence où l'auteur-compositeur-interprète s'est montré généreux et à l'écoute de son public. Marie-Josée Lévesque, une enseignante de l'école secondaire Manikoutai, se présente au micro avec une immense enveloppe contenant les travaux de ses élèves de 5^e secondaire. Inspirés par la chanson *Fermont*, ils ont écrit à leur tour leur réalité qui ressemble à celle dépeinte par les mots de Vallières. L'enveloppe envoyée quelques mois plus tôt lui est revenue et elle tient à ce que le chanteur sache ce qu'il a inspiré à ces jeunes grandement éprouvés par les pertes d'emplois massives dans leur région. Nous espérons vous en donner des nouvelles dans un numéro prochain...

Visiblement ému, Vincent Vallières a entonné la chanson *Fermont* avant de répondre aux nombreuses demandes de photos.



1 Le « Projet scolaire » n'a pas de site Internet. Pour consulter les trousseaux pédagogiques, cliquez sur le lien hypertexte qui vous mènera sur le site du [Grand théâtre de Québec](#) où une représentation se déroulera le 4 décembre 2014.

* Enseignante de français au secondaire

Antidote

Soignez votre français

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigiez un courriel, une lettre, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.

Regard

sur le précongrès

Former et accompagner les enseignants de français en écriture

Nancy Granger*

Cette année, la section « Centre-du-Québec » de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), en collaboration avec des membres de l'Association internationale pour la recherche en didactique du français (AIRDF), a organisé un précongrès sous le thème de : « Le français, voie de formation et d'accompagnement en écriture ».

Des conférences adressées aux conseillers pédagogiques du primaire, du secondaire et du collégial étaient au programme lors des journées du 14 et du 15 octobre derniers. Le programme élaboré par les deux responsables de l'évènement, **Priscilla Boyer** (professeure à l'UQTR) et **Caroline Labonté** (conseillère pédagogique à la C.S. des Chênes), se divisait en deux grandes parties. La première présentait des conférences sur la révision, le code orthographique et sur l'intégration de la grammaire et de l'orthographe à l'écriture. La seconde proposait une réflexion sur le rapport à l'écrit, tout en explorant différents modèles d'accompagnement des enseignants de français en écriture. Durant ces deux journées bien remplies, nous avons assisté à des conférences très stimulantes qui ont permis d'approfondir notre réflexion sur la réussite des élèves en français, mais aussi, souhaitons-le, de mobiliser ces nouvelles connaissances pour mieux intervenir au quotidien. Voici donc en quelques pages, une synthèse des conférences auxquelles j'ai assisté.



Écrire, une activité plus complexe qu'on le pense!

Plusieurs d'entre nous écrivons sans y penser. Pourtant, écrire suppose la mobilisation des processus cognitifs de haut niveau permettant de traiter les nombreuses informations dont il faut tenir compte. L'activité d'écriture se

compare à une construction dont la version finale constitue l'ultime étape qui englobe les versions précédentes. Pour y arriver, plusieurs aspects doivent être gérés simultanément, ce qui peut rapidement amener une surcharge cognitive chez les scripteurs. Les résultats de nos élèves québécois à l'écrit en témoignent d'ailleurs. En effet, des proportions élevées d'élèves du 3^e cycle du primaire obtiennent de faibles résultats en écriture et le même constat est fait au terme de la scolarité obligatoire en 5^e secondaire. Comment faire pour renverser cette tendance ?

Hélène Paradis (enseignante de français et de journalisme au Collège Saint-Charles-Garnier à Québec) a ouvert le bal avec une présentation intitulée : ***Le processus d'écriture : la révision. Enseigner à écrire et à réviser ou l'art de jongler démocratisé.*** En dressant un portrait des recherches qui portent sur le processus d'écriture, Madame Paradis souligne qu'une majorité d'enseignants conçoivent, entre autres, le savoir-écrire comme l'habileté à maîtriser les règles de la langue. Selon elle, cette représentation a un impact sur l'enseignement de l'écriture, où les aspects strictement normés de la langue sont étudiés séparément, ce qui ne permet pas de comprendre comment les gérer en synchronie au moment de l'écriture. **Marie-Andrée Lord** (professeure à l'Université Laval), dans sa présentation : ***Articuler les activités métalinguistiques aux activités d'écriture : pourquoi et comment?*** suggère que le cloisonnement de l'enseignement de la grammaire, qui se perpétue depuis des années dans les pratiques, ne garantirait pas ou très peu que les connaissances apprises soient réinvesties en situation de communication orale et écrite (Boivin & Chartrand, 2005; Chartrand, 1996; Dumortier, 1997; Nadeau & Fisher 2006).

En effet, combien d'élèves parviennent à faire les accords correctement dans les exercices, mais continuent de faire de nombreuses erreurs dans leurs textes?

Mesdames Paradis et Lord suggèrent, chacune à leur façon, de valoriser une posture dialogique des élèves avec leurs écrits. Ainsi, l'enseignant qui propose des moments d'écriture et qui offre des occasions récurrentes aux élèves de transiger véritablement avec le texte permettrait davantage aux apprenants d'améliorer leurs performances. Apprendre à repérer le sens des mots et des phrases, favoriser la réflexion sur l'écrit à voix haute et faire la démonstration des nombreux aller-retour dans le texte, modeler les processus et les stratégies à employer, et enfin, guider les élèves vers leur appropriation du texte seraient au nombre des enseignements utiles pour que nos jeunes apprenants maîtrisent davantage la situation d'écriture. Certains moyens seraient reconnus pour leur efficacité. Entre autres choses, la révision par l'annotation du brouillon, le recours à un pair qui agit à titre de réviseur et le fait d'offrir plusieurs occasions aux élèves de réviser amélioreraient sensiblement la qualité de leurs écrits. Hélène Paradis suggère que réviser efficacement devient possible lorsqu'on offre des modèles de qualité et que des occasions de s'exercer se sont avérées positives en situation de classe. De son côté, Marie-Andrée Lord propose de favoriser l'intégration de la grammaire aux pratiques de lecture, d'écriture et de communication orale, tel que le préconise l'approche théorique du décloisonnement (Bilodeau, 2009).



Former les enseignants pour mieux engager les élèves dans leurs apprentissages

Ces deux conférences mettent en lumière toute la nécessité de créer du sens dans les activités liées à l'écrit pour que puisse se construire un référentiel signifiant pour les élèves. Ainsi, comme le suggère **Frédéric Guay** (professeur à l'Université Laval), dans sa présentation du dispositif de formation *CASIS-écriture*, certaines pratiques peuvent favoriser l'engagement des élèves dans les activités d'écriture à l'école et rehausser leur motivation à apprendre. L'acronyme CASIS propose cinq dimensions dont il faudrait tenir compte : Coopération, Activités signifiantes, Structuration, Implication de l'enseignant et Soutien à l'autonomie. La formation offerte actuellement aux enseignants du primaire gagnerait certainement à être popularisée au niveau secondaire. Les principes qui y sont véhiculés s'harmonisent aisément avec les recherches plus spécifiques en écriture qui suggèrent, elles aussi, de soutenir les élèves en leur offrant des situations planifiées d'écriture ancrées dans le réel et modelées par les enseignants. La formation CASIS permet, grâce à des activités pédagogiques concrètes, de soutenir l'autonomie des élèves, de les accompagner et de les guider dans le processus d'écriture.

Intégrer les contenus notionnels aux routines de classe

Ces considérations font écho aux résultats présentés par **Chantal Ouellet** (professeure à l'UQAM) et **Vivianne Boucher** (doctorante à l'UQAM) au sujet du *besoin de formation et de collaboration pour améliorer l'enseignement de l'orthographe grammaticale* des élèves du primaire et du début du secondaire. Les chercheuses montrent entre autres que les pratiques des enseignants demeurent encore bien traditionnelles et sont peu axées sur la maîtrise de notions utiles à connaître en situation d'écriture. Ainsi, alors que les élèves progressent globalement jusqu'à la fin du primaire, on note une stagnation des performances au début du secondaire. Parmi les constats, les classes de mots seraient encore peu connues des élèves et peu enseignées par les enseignants. Le code de correction, étant perçu comme devant répondre à des besoins personnels de l'élève, est peu utilisé pour planifier des leçons utiles à tous. L'adoption de pratiques novatrices et reconnues efficaces telles que la dictée zéro faute ou la phrase dictée du jour stimulerait le développement des habiletés réflexives et métagraphiques de tous les élèves. Dans cet esprit, les chercheuses encouragent l'utilisation de pratiques différenciées pour développer les compétences grammaticales chez les élèves.

Recourir à des activités ludiques et significatives favoriserait l'assimilation des notions par les apprenants contrairement aux activités décontextualisées qui requièrent une application systématique des règles grammaticales sans pouvoir les transposer en contexte.

Daniel Daigle (professeur à l'Université de Montréal) attire d'ailleurs notre attention sur le code orthographique. Plus spécifiquement sa conférence traite de *l'orthographe française : ses caractéristiques, son utilisation et son enseignement*. Dès le départ, il attire notre attention sur le fait que la compétence orthographique est toujours évaluée, peu importe l'ordre d'enseignement. En revanche, son enseignement est généralement limité aux premières années du primaire. Trois processus interviennent dans l'apprentissage orthographique au fur et à mesure que la scolarisation avance : l'activation, la transformation et la vérification. Ils constituent des étapes métacognitives pour penser l'acte d'écrire correctement ou encore pour aborder les méprises des élèves. Outre les propriétés phonologiques et morphologiques, le chercheur propose de prendre le temps d'enseigner les propriétés visuelles des mots en utilisant par exemple des stratégies pour se remémorer les mots écrits, en faisant des hypothèses orthographiques dans le cas de mots inconnus ou en créant des jeux d'épellation et des routines orthographiques.

Apprendre à se connaître comme scripteur pour mieux intervenir

Ainsi, bien que le rôle de l'enseignant de français ne constitue pas l'objet premier des conférences auxquelles nous avons assisté, il m'est apparu comme un élément crucial pour repenser l'enseignement du français. Si l'on conçoit assez bien que les élèves doivent être au cœur de leurs apprentissages pour réussir, l'enseignant a l'immense responsabilité de planifier ces apprentissages pour qu'ils permettent aux apprenants de progresser au fil du curriculum scolaire.

Olivier Dezutter (professeur à l'Université de Sherbrooke) a livré une conférence intitulée *le rapport à l'écrit, un organisateur de la pratique enseignante et une clé de la réussite pour les élèves*. Pour le chercheur en didactique du français, le rapport à l'écrit qu'entretiennent les enseignants et qu'ils transmettent aux apprenants joue un rôle primordial dans l'apprentissage de la langue. Il aurait une influence sur la manière de guider les apprentissages en écriture des élèves. Cette notion de rapport à l'écrit est définie par Reuter (1998) comme étant l'articulation des situations de lecture et d'écriture entre elles de façon à pouvoir développer la compétence à communiquer. L'enseignement cloisonné de la langue est ici remis en question. À titre d'exemples, le chercheur a partagé des extraits de livres qui l'ont particulièrement interpellé depuis ses débuts comme enseignant de français. Il a partagé ses propres façons d'aborder les textes et ce qu'il souhaitait donner à voir aux apprenants. Pourquoi ne pas prioriser le partage des connaissances et des intérêts davantage que la transmission du savoir normé pour rendre accessible la passion et les aspects ludiques inhérents à la langue ? C'est dans cette perspective, que les didacticiens du français actuels croient qu'il est possible d'engager les élèves dans un rapport à l'écrit davantage axé sur le sens construit du discours.

Pour poursuivre sur le rapport à l'écrit, j'ai présenté (**Nancy Granger**, professeure invitée à l'UQAM) des exemples réalisés par des enseignants soucieux de favoriser la compréhension en lecture des élèves en difficulté d'apprentissage et améliorer leur capacité à réinvestir les informations colligées dans différents genres de textes. Ma conférence s'intitulait : *Améliorer le rapport à l'écrit d'élèves en difficulté au secondaire : des choix pédagogiques qui font toute la différence!* Selon Schoenbach, Greenleaf et Murphy (2012) le schéma est considéré comme un excellent moyen de conduire des discussions métacognitives en salle de classe. Il

permet d'activer les connaissances antérieures, de mobiliser les informations données dans le texte, de se questionner et de construire du sens en fonction d'une intention de lecture spécifique. Les activités produites visaient à développer chez les élèves des stratégies de compréhension facilement transférables et réutilisables pour se remémorer les informations puis pour en rendre compte. De cette façon, les élèves peuvent recourir à l'organisateur graphique pour lire, écrire et communiquer oralement en français comme dans les autres disciplines.

En conclusion

Le précongrès a offert de multiples pistes à suivre pour valoriser un enseignement de

l'écrit qui corresponde davantage aux besoins des élèves et qui se base sur des connaissances théoriques éprouvées en contexte réel de classe. Il appartient maintenant aux conseillers pédagogiques présents de réfléchir aux moyens qu'ils utiliseront pour accompagner les enseignants. Quels sont les dispositifs à mettre en place pour mieux former et soutenir les pratiques gagnantes à l'école ? Quels rôles faut-il jouer, quel degré d'engagement adopter et quels outils fournir aux enseignants pour qu'ils accompagnent et soutiennent leurs élèves dans leur cheminement vers une réussite scolaire et éducative ?

* Responsable des cahiers de l'AQPF
Section Montréal-et Ouest-du-Québec



Compte-rendus

Compte-rendus d'ateliers

Compte-rendus

À la découverte de stratégies interlangues pour favoriser l'apprentissage du français

Raymond Nolin*

Le jeudi 16 octobre dernier, dans le cadre du Congrès annuel de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), nous avons présenté un atelier sur les stratégies d'apprentissage du vocabulaire, notamment les stratégies interlangues. Cet article propose un compte-rendu de cet atelier.

Dans la grande région montréalaise, une majorité d'élèves a une langue première autre que le français (Fleury, 2012). Pour ces élèves, le français est une langue seconde ou tierce. De nos jours, la diversité linguistique est une caractéristique incontournable du portrait de notre société (Armand, 2009). Il convient donc d'enseigner de telle sorte que les élèves qui n'ont pas le français comme langue première deviennent des francophones, mais aussi plurilingues.

Les activités d'éveil au langage et à la diversité linguistique

Pour cela, il existe une panoplie d'activités à réaliser en salle de classe afin de valoriser la langue première des élèves. Le site ELODIL¹ propose une variété d'activités d'*Éveil au langage et à la diversité linguistique*. Les objectifs de ces activités sont

« de sensibiliser les élèves à la diversité linguistique et, selon le cas, légitimer la ou les langues d'origine des élèves

issus de l'immigration; de leur faire acquérir des connaissances sur les langues du monde (sans pour autant viser un apprentissage de ces langues); de les amener à développer des habiletés d'analyse et d'observation réfléchie du fonctionnement de ces langues (capacités métalinguistiques) en lien avec l'apprentissage du français langue d'enseignement » (Armand et Maraillet, 2013).

Parmi les activités proposées, l'une d'entre elles est intitulée « La fleur des langues ». Elle permet d'amorcer une discussion concernant les différentes langues que les élèves connaissent. Pour cela, ils doivent écrire sur un pétale toutes les langues qu'ils connaissent. S'en suit une discussion à propos de ce que signifie « connaître une langue ». Selon la situation, nous pouvons nous entendre sur une définition plus ou moins ouverte. Dans le cadre de l'atelier réalisé lors du congrès annuel de l'AQPF, nous avons précisé que nous connaissons une langue lorsque nous sommes capables d'en parler quelques mots. Puis, tour à tour, chacun des participants est venu placer son pétale autour d'un bouton en nommant les langues qu'il connaît.

1 <http://www.elodil.com/>



Les stratégies interlinguales

Parmi les différentes stratégies présentées lors de l'atelier, il a été, entre autres, question des stratégies interlinguales. Le développement de ces stratégies encourage l'élève à faire différents liens entre le français langue d'enseignement et sa langue première. Deux stratégies ont été présentées puisqu'elles sont à développer en priorité chez les élèves plurilingues. Il s'agit du recours aux congénères et de l'identification des faux amis. « Les congénères sont des mots qui se ressemblent dans deux langues différentes et qui ont le même sens » (Nolin, à paraître). Par exemple, « architect » en anglais et « architecte » en français. Même si le premier mot est en anglais, les élèves qui parlent le français n'ont habituellement aucune difficulté à comprendre sa signification. À l'inverse, les faux amis « sont des mots qui se ressemblent dans deux langues différentes, mais qui n'ont pas le même sens, pouvant ainsi causer un bris de compréhension chez les élèves » (Nolin, à paraître). Par exemple, le mot « salire » en italien pourrait être associé à « salir », en français. Pourtant, « salire » en italien signifie « monter » en français. Un élève italien qui apprend le français comme langue seconde pourrait facilement se méprendre.

L'enseignement de ces deux stratégies est important puisqu'il autorise et clarifie le recours au bagage linguistique des élèves, ce que les élèves font assez spontanément, mais sans en être explicitement conscients. Il convient donc de permettre le recours à la langue première pour faciliter les liens entre celle-ci et la langue de scolarisation, et ce, tout en demeurant vigilant.

Exemple d'activité permettant le développement de stratégies interlinguales

Dans une classe où le recours à la langue première des élèves est légitimé, les élèves sont tout à fait à l'aise d'utiliser un dictionnaire multilingue. D'ailleurs, lors de l'intégration des élèves issus de l'accueil en classe ordinaire, il est tout à fait possible de permettre l'utilisation d'un tel outil. Il est même intéressant pour l'enseignant et l'ensemble des élèves de faire régulièrement des liens entre le français et d'autres langues connues par certains d'entre eux (Dumais, 2011). Différentes collaborations sont possibles avec les spécialistes qui enseignent l'anglais langue seconde, car le recours aux congénères est une stratégie généralement très répandue parmi ces derniers. Pourquoi les stratégies développées dans le cadre du cours d'anglais ne pourraient-elles pas être réutilisées dans le cours de français ? L'apprentissage d'une langue est à la base constitué de différentes stratégies à développer (Glass, Green et Gould Lundy, 2012 ; Green, Marshall Gray et Remigio, 2014)

Afin de renforcer le recours aux congénères et l'identification des faux amis, il est possible d'explorer différents textes dans d'autres langues avec les élèves. D'ailleurs, une activité d'exploration de trois textes, en roumain, en espagnol et en anglais, a été présentée lors de l'atelier¹. L'intention pédagogique est ici

1 Cette activité sera explicitée dans le cadre d'un article à paraître dans la revue *Québec français* 174.

de « faire découvrir des stratégies de lecture qui permettent de faire des liens entre la langue première des élèves et le français, soit la langue d'enseignement. Il s'agit notamment de l'utilisation des congénères, du survol et des connaissances que possèdent les élèves concernant les différentes structures de textes » (Nolin, à paraître). L'activité a été réalisée en trois temps. D'abord, dans la phase de préparation, nous avons rappelé les concepts de familles de langues, de congénère, de faux amis, etc. Ensuite, en équipe, les participants ont exploré un texte afin de reconnaître sa structure, son sujet ainsi que la langue dans laquelle il a été écrit. Enfin, lors de la phase d'intégration, différentes stratégies ont été explicitées. Il est important de préciser que cette activité a préalablement été vécue en classe avec des élèves du troisième cycle du primaire. Elle a alors permis à certains élèves qui parlent roumain, espagnol ou anglais d'être mis en valeur, car ces élèves ont pu aider l'ensemble du groupe à mieux comprendre les textes. Quant aux élèves dont le français est la langue première, ils ont pu, à cette occasion, vivre la situation d'un élève plurilingue. Il s'agit donc d'une excellente activité, bénéfique pour tous, à réaliser à partir des langues premières des élèves plurilingues de la classe.

Conclusion

Cet atelier a été une occasion pour les participants d'en apprendre davantage sur l'enseignement des stratégies interlinguales. Elle leur a permis de repartir avec plusieurs idées d'activités à mettre en pratique dans leur classe. Enfin, les participants ont relevé que les activités présentées leur ont permis de mieux comprendre l'enseignement du français en milieu plurilingue.

* Conseiller pédagogique à la Commission scolaire de Montréal, nolin.r@csgm.qc.ca

Références

- Armand, F. (2009). Faciliter le développement du langage oral, en français langue seconde, chez les élèves allophones au préscolaire : quelques principes d'intervention. *Vie pédagogique*, 152.
- Armand, F. et Maraillet, É. (2013). *Éducation interculturelle et diversité linguistique*. Université de Montréal.
- Dumais, C. (2011). La littératie au Québec : pistes de solution à l'école préscolaire et primaire. *Forumlecture.ch Plate-forme en ligne pour la littératie*, 2, 1-10.
- Fleury, R. (2013). Favoriser l'usage du français en milieu plurilingue : défis et réussites. *Québec français*, 168, 48-49.
- Glass, J., Green, J. et Gould Lundy, K. (2012). *Parler pour apprendre. 50 stratégies pour développer le langage oral*. Oakville : Rubicon Publishing.
- Green, M., Marshall Gray, P. et Remigio, S.C. (2014). *La communication orale : une compétence à développer*. Anjou : Éditions CEC.
- Nolin, R. (à paraître). Développer des stratégies interlinguales pour soutenir l'apprentissage du français. *Québec français*, 174.



usito

USITO

LE DICTIONNAIRE NORD-AMÉRICAIN DU FRANÇAIS

Usito, c'est 12 dictionnaires en un

- Langue générale
- Orthographe
- L'ensemble des rectifications orthographiques
- Anglicismes courants
- Québécoismes
- Prononciation
- Préfixes et suffixes
- Conjugaison
- Abréviations, sigles et acronymes usuels
- Féminins des titres et fonctions
- Citations littéraires et journalistiques
- Difficultés grammaticales et typographiques

Usito comprend

- + de **60 000** mots
- + de **5600** tableaux de conjugaison
- + de **100 000** définitions
- + de **2000** remarques normatives
- + de **40 000** citations tirées d'œuvres littéraires et d'articles journalistiques
- + de **2000** anglicismes et autres emplois critiqués
- + de **10 000** québécoismes et mots caractéristiques des contextes canadien et nord-américain
- + de **200** notices biographiques des auteurs cités
- + de **300** infobulles favorisant la compréhension et le décodage

usito.com

Usito est un outil incontournable pour les enseignantes et les enseignants. Il offre une description précise des mots, de même que des exemples et des citations qui correspondent à ce que les élèves lisent et entendent. Il permet également de faire le lien avec le français utilisé par les autres francophones. Développé à l'origine pour le milieu de l'éducation, *Usito* a été mis à l'épreuve en classe par des enseignantes et des enseignants, puis amélioré à la suite de leurs commentaires. Son contenu vient appuyer efficacement les programmes d'enseignement du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec.

De la théorie... à la pratique

Julie Babin* et Christine Painchaud **

Le travail autour d'une thématique offre des possibilités variées pour l'enseignement de différentes disciplines, un enseignement qui a l'avantage d'être soutenu par le développement parallèle des compétences à lire, à écrire et à s'exprimer oralement. Au niveau primaire, la classe titulaire permet de surcroît de contourner les difficultés liées à l'organisation des activités entre enseignants, à l'arrimage des tâches d'un cours à l'autre et à l'évaluation, pratiquement inévitables dans le contexte du niveau secondaire.

Le travail d'un thème donné peut parfois prendre une certaine ampleur, selon les objectifs des enseignantes¹, et se transformer au fil des idées ou des années en un projet authentique qui mobilise toute la classe : c'est la résultante d'un tel projet que les participants au dernier colloque de l'AQPF ont pu apprécier, alors que 18 élèves de sixième année de l'École Carillon de Sherbrooke coordonnaient et animaient eux-mêmes – de main de maître – une émission de web-radio en direct.

Une entrée thématique

Dans la classe de l'enseignante responsable de ce projet, Christine Painchaud, l'année scolaire 2014-15 s'est amorcée sous le thème de la communication, grâce à des activités variées visant l'acquisition de connaissances en français, mais aussi en univers social ou en éthique. À raison de quelque cinq heures par semaine, les élèves ont pris conscience de l'importance de la situation de communication en travaillant notamment le schéma de



communication de Jakobson et les registres de langue. L'enseignante leur a également permis de réfléchir sur les avantages et les limites de divers moyens de communication comme les affiches, le téléphone cellulaire, la télévision, l'Internet, etc. En se centrant sur l'un de ces moyens – la radio, la classe s'est intéressée à la dimension historique des communications, ce qui a permis de recenser au passage différentes inventions techniques de la fin du XIX^e siècle et d'observer le fonctionnement d'un studio de radio actuel. C'est à ce moment que l'enseignante a proposé aux jeunes de préparer une véritable émission de radio : « Lorsque j'ai annoncé le projet aux élèves, ils n'ont eu aucune réaction ! Intrigués, ils m'ont demandé

1 Note sur la féminisation de la profession!

maintes fois si l'émission de radio allait être une *vraie* émission. Ils étaient enthousiastes à l'idée de la produire avec moi et ont plongé tête première. »

Un projet impliquant des acteurs de la communauté

L'approche orientée mise de l'avant par l'école Carillon a fourni une entrée toute naturelle dans le projet : les élèves devaient apprendre à connaître les professionnels de la radio que sont les animateurs, les chroniqueurs, les journalistes, les chercheurs techniciens, les responsables d'entrevues, les rédacteurs et même les photographes. Non seulement les élèves ont-ils effectué des recherches sur les compétences requises pour exercer chacun de ces métiers, mais ils ont également reçu en classe un animateur du réseau NRJ afin d'en savoir plus sur les dessous de son travail.

C'est la Radio jeunesse des Amériques², un organe du Centre de la francophonie des Amériques, qui a permis de concrétiser le projet en offrant une plateforme de diffusion adaptée aux jeunes en milieu scolaire. Madame Painchaud a donc invité ses élèves à se renseigner sur l'Amérique francophone en organisant pour eux un rallye sur Internet, ce qui leur a permis de découvrir trois communautés vivant en français en dehors du Québec : la Louisiane, le Nouveau-Brunswick et l'Ontario. Une fière représentante des franco-ontariens leur a également rendu visite en classe. « Pendant la rencontre, les élèves étaient tout ouïe. À la



fois impressionnés et curieux d'en apprendre davantage sur les différentes communautés francophones des Amériques, les élèves n'ont pas manqué de questions pour notre invitée », raconte l'enseignante.

Sur le plan culturel, les élèves ont choisi des ambassadeurs des régions francophones ciblées : les auteurs-compositeurs-interprètes Zachary Richard, Wilfred Le-

Bouthiller et Damien Robitaille. Stéphane Baillargeon, originaire de Sherbrooke, a été retenu comme ambassadeur musical du Québec. Après des recherches étoffées sur chacun des artistes, les jeunes ont présenté oralement leurs découvertes, ce qui leur a permis de préparer avec rigueur deux entrevues : l'une à distance avec Wilfred LeBouthiller³ et l'autre en classe avec Stéphane Baillargeon.

Et le grand jour est arrivé! Pour l'enregistrement de l'émission, la classe a été complètement transformée en studio de radio à l'aide du personnel de la Radio jeunesse des Amériques. La directrice de l'école, les parents et les médias régionaux ne voulaient pas manquer l'événement. Le chanteur Bertrand Gosselin faisait aussi partie des invités, afin de présenter en ondes le projet *Pour l'avènement d'une chanson*⁴. En un après-midi, tous les élèves de la classe de Christine Painchaud ont pu réinvestir les compétences développées au fil des dernières semaines et vivre une « expérience de travail » exceptionnelle. Les gens présents au

2 (<http://www.francophoniedesamericques.com/radio/>),

3 Cette entrevue a finalement été annulée par l'équipe de l'artiste.

4 <http://aupieddesmonts.com/francheamericque.htm>

Compte-rendus

Compte-rendus



colloque de Sherbrooke ont d'ailleurs pu apprécier le professionnalisme de ces jeunes enthousiastes, alors qu'ils assuraient la diffusion en direct d'entrevues avec des enseignants⁵. Ils ont également eu l'occasion de s'entretenir avec le conférencier d'honneur, l'auteur-compositeur-interprète Vincent Vallières.

Des apprentissages durables

Au final, le projet a permis aux élèves de Christine Painchaud d'apprendre le français autrement, de découvrir des communautés linguistiques hors Québec et de développer des habiletés sociales indispensables au travail d'équipe. Ils ont lu des textes sous différentes formes, rédigé des synthèses et des synopsis d'entrevues et discuté en aiguisant leur

écoute de l'interlocuteur. Au fil des activités, les jeunes ont découvert l'entraide et l'utilité des mots d'encouragement. Ils ont aussi fait preuve d'une forte cohésion et ils ont constaté l'importance de la complémentarité des compétences : le rôle de chacun avait son importance dans la réalisation d'une émission de radio de qualité. La suite ? La classe de 6^e a déjà prévu participer au projet musical de Bertrand Gosselin *Pour l'avènement d'une chanson*, en ajoutant sa propre composition. De plus, elle participera au concours *Anime ta francophonie*, lancé par le Centre de la francophonie des Amériques, qui consiste à produire une vidéo relatant les grandes lignes d'un projet fait en lien avec la francophonie...

* Chargée de cours en didactique à l'Université de Sherbrooke, membre du collectif CLÉ julie.babin@usherbrooke.ca.

** Enseignante en 6^e année, école Carillon, Sherbrooke.

5 L'émission enregistrée en classe, de même que celle réalisée lors du colloque, sont accessibles sur le web via le site de la Radio jeunesse des Amériques (<http://www.ustream.tv/recorded/53993698>).

Compte-rendus

Je ne comprends rien à ce roman, mais c'est normal

Présentation d'Élaine Richer

Pascal Riverin*

Dans cet atelier, Élaine Richer, conseillère pédagogique de français au secondaire à la Commission scolaire des Sommets, nous a présenté une démarche d'enseignement de la lecture et de la littérature développée dans son milieu. Dans un contexte où les enseignants peinent parfois à mettre la main sur une « série classe » de 35 exemplaires du même roman, Madame Richer propose de travailler avec des romans différents qu'on aurait en quatre ou cinq exemplaires. La séquence présentée vise la 3^e secondaire et les romans proposés étaient tous du même genre, la dystopie.

Dans un premier temps, les premières et quatrième de couvertures sont présentées à l'ensemble des élèves et on les invitera à faire trois choix. L'enseignante s'assurera ensuite de créer des équipes en fonction, entre autres, des capacités des élèves et de la compatibilité des équipes de travail. Au fil de la lecture, les élèves sont invités à construire une compréhension commune du roman en discutant de l'histoire et des interprétations possibles. Différentes activités sont également proposées où les membres de l'équipe confronteront leurs idées. Par exemple, on demande aux élèves de rédiger le portrait chinois d'un personnage (*si X était un animal, il serait Y; si X était une émotion, il serait Z, etc.*), ils doivent établir des lignes du temps, décrire des lieux, des civilisations, etc.



À la fin d'une telle séquence, les élèves auront appris à discuter en cercles de lecture et ils auront découvert un nouveau genre de roman. Cela aura été l'occasion de travailler les stratégies d'anticipation de la lecture, dont la formulation d'hypothèses. Il s'agit d'une démarche dynamique et d'une alternative fort intéressante au traditionnel questionnaire/rapport de lecture de roman (résumé, schéma-narratif et actanciel, etc.).

* Conseiller pédagogique, Commission scolaire des Découvreurs
pascal.riverin@csdecou.qc.ca

Enseigner la lecture Une banque d'activités pédagogiques développées par des enseignants

Michèle Prince*

Marjorie Lemelin, conseillère pédagogique, personne-ressource pour l'implantation du référentiel d'intervention en lecture, et **Nadia Thomassin** également conseillère pédagogique, toutes deux à la commission scolaire des premières seigneuries, ont partagé avec nous une banque d'activités de lecture récemment mise en ligne par leurs soins¹, avec la participation active et efficace du secrétariat de leur commission scolaire.

Celles-ci s'appuient sur le Référentiel d'intervention en lecture pour les jeunes de 10 à 15 ans, dont le site détaille les aspects essentiels. *Les Cahiers de l'AQPF* lui avaient aussi consacré un important dossier l'année dernière après le Congrès de Montréal².

Les activités visant à en faciliter la mise en œuvre ont été élaborées à l'initiative d'enseignants de la commission scolaire et testées dans plusieurs classes, puis revues par les enseignants et les CP, pour finalement être mises en forme. C'est seulement après avoir recueilli une approbation unanime qu'elles ont été publiées sur le site.

Elles sont classées selon cinq sphères :

- motivation-engagement,
- identification des mots,
- fluidité,
- vocabulaire (stratégies pour comprendre les mots)
- compréhension.

Ce sont des pratiques pédagogiques conçues selon le modèle de la Réponse à l'Intervention

(RAI), outil stratégique de différenciation, qui se répartissent selon trois niveaux :

- niveau 1 : enseignement quotidien (elles s'adressent à tous les élèves de la classe et suffisent à 80% d'entre eux);
- niveau 2 : interventions supplémentaires intensives en groupes de besoin (elles permettent la réussite d'environ 15% d'élèves supplémentaires);
- niveau 3 : interventions proches de la rééducation, très individualisées, destinées aux élèves qui montrent des difficultés spécifiques.

Un cahier d'activités a été élaboré pour les niveaux 1 et 2. Les annexes présentent des outils pour les enseignants. Les deux présentatrices nous font naviguer sur le site au fur et à mesure de leur exposé ou en répondant aux questions d'un public très attentif et conquis par la convivialité du dispositif informatique.

Beaucoup d'outils sont déjà mis en ligne mais le site n'est pas tout à fait complet. On note en particulier beaucoup d'activités visant au dépistage. Elles portent sur l'identification des mots, la fluidité ou la compréhension, selon les six niveaux déterminés par Jocelyne Giasson. Les enseignants de la commission scolaire ont notamment expérimenté des entretiens de groupe, ce dont le site rend compte également.

On y trouve beaucoup d'activités d'assez courte durée, mais aussi des exemples de projets à plus long terme, des lectures interactives à partir d'albums par exemple.

La discussion nous permet d'apprendre, entre autres, que la section écriture est en cours d'élaboration et que nos deux collègues sont très ouvertes au partage de ressources. Bref, nous avons vécu un atelier agréable et dynamique qui nous a fait regretter le temps un peu court qui lui était imparti.

* Chercheure associée au CRIRES, chargée de cours à l'Université Laval.

1 <http://litteracieauquotidien.wordpress.com>

2 Voir *Cahiers de l'AQPF*, Spécial congrès 2013, paru le 23 janvier 2014.

J'ENSEIGNE, JE PRÉPARE L'AVENIR



Être enseignant, c'est préparer l'avenir de notre société.

Je veux pouvoir transmettre mes connaissances et ma passion, parce que j'aime voir briller les yeux de mes élèves.

J'enseigne, je prépare l'avenir.

fse.qc.net | profmafierte.com

Faire une recherche, ça s'apprend!

Michèle Prince*

Au cours d'un atelier dynamique et passionnant, intitulé *Savoir faire une recherche documentaire: une compétence clé en lecture et en écriture*, **Martine Mottet**, professeure en technologies éducatives, et **Julie-Christine Gagné**, professionnelle de recherche, à l'Université Laval¹, ont présenté le site Internet² consacré à l'apprentissage de la recherche documentaire, particulièrement en ligne, qu'elles ont réalisé avec la participation active des enseignants de la commission scolaire des Découvreurs. Tout au long de leur exposé, elles ont mis en évidence les liens étroits qui unissent ce travail aux compétences de lecture et d'écriture.

En effet, souligne Mme Mottet, il ne suffit pas de dire : « faites une recherche », encore faut-il aider nos élèves à acquérir une méthode de recherche. Après avoir défini le processus de recherche documentaire, qui s'apparente à une résolution de problème, nos conférencières en détaillent les différentes opérations. C'est un processus assez simple mais qui nécessite des stratégies métacognitives d'autocontrôle. La première étape, trop souvent escamotée, consiste à définir le travail. Avant toute chose, il faut en effet savoir avec précision ce que l'on cherche. Le site propose plusieurs activités et des outils téléchargeables, comme par exemple le « journal de recherche » de l'élève, qui redonnent toute son importance à cette première étape et à la suivante « cerner le sujet ». Trop souvent on se fixe des sujets de recherche trop larges (la baleine, le cheval) ou trop flous. On ne se soucie pas non plus d'évaluer au préalable le temps nécessaire à recherche ni de



la planifier en fonction du temps disponible. Pour cela, mieux vaut commencer par consulter un ouvrage de référence, une encyclopédie par exemple, qui abordera dans un même article tous les aspects d'un même sujet. Il faut amener les enfants à se fixer des objectifs de recherche réalistes, ce qui implique des choix.

On aborde ensuite le travail de recherche proprement dit. Les jeunes interrogent très volontiers Google, un moteur de recherche qu'ils connaissent bien. Mais ils utilisent le plus souvent des méthodes de recherche inefficaces qui les conduisent à la démotivation. Ainsi, ils ne savent pas combiner une série de mots clés permettant de formuler une requête « compréhensible » par l'outil informatique choisi. Il est alors nécessaire d'initier un travail sur le lexique, d'explicitier les opérateurs logiques de base et surtout d'évaluer la perti-

1 Et toutes deux membres du CRIFPE.

2 <http://www.faireunerecherche.fse.ulaval.ca/>

Compte-rendus

Compte-rendus

nence des résultats. Le site Internet fournit un riche matériel d'accompagnement, tant pour les enseignants que pour les élèves : fiches pédagogiques, aide-mémoires, etc.

Une fois les sources trouvées, il s'agit de les évaluer. C'est là qu'intervient le 3QPOC (prononcez *troicupoc*) : Qui? Quoi? Quand? Pourquoi? Où? Comment? Car, pour évaluer une source, il faut se poser beaucoup de questions : vérifier la date de publication, s'interroger sur la pertinence du document en fonction de la recherche entreprise, s'interroger sur le ou les auteurs (connus? reconnus?), se demander s'il s'agit de faits ou d'opinions et ne conserver que les faits, savoir détecter si l'auteur tente d'influencer le lecteur, repérer les éléments redondants et les contradictions, etc. Une belle affiche en couleurs rappelant les questions à se poser et la manière de construire l'évaluation globale d'une source, peut être téléchargée sur le site Internet consacré à ce travail.

Mais la recherche ne s'arrête pas là. Il reste encore à s'approprier le contenu et à créer une production nouvelle. Il faut alors apprendre à prendre des notes, à les organiser en utilisant par exemple un organisateur graphique, à les reformuler pour réaliser un bon résumé, sans « copier-coller ». Tout cela nécessite des compétences subtiles de lecture et d'écriture, un autocontrôle de son action et une gestion efficace de son temps. On trouvera des pistes pour y entraîner ses élèves sur le site présenté.

Le Site propose aussi des capsules de présentation pour chaque étape, des témoignages vidéo des élèves qui ont expérimenté la démarche et une bibliothèque numérique de sites fiables. Cet important travail est un remarquable exemple de l'association intelligente d'une recherche rigoureuse, fondée sur des acquis théoriques probants, avec une pratique inventive et fertile, adaptée aux jeunes de l'ère numérique. Il en résulte une démarche adaptable à différents contextes, d'une extraordinaire richesse créative.

* Chercheure associée au CRIRES, chargée de cours à l'Université Laval.

Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL

Remise des prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL 2014

Isabelle Péladeau*

Depuis six ans, l'AQPF, en collaboration avec l'ANEL, remet des prix littéraires dans les quatre catégories suivantes : roman 9 à 12 ans, roman 13 ans et plus, nouvelles et poésie. Cette année, à la suite d'une suggestion de quelques membres, l'AQPF et l'ANEL ont décidé d'ajouter la catégorie album 5 à 9 ans et d'ainsi primer une œuvre qui s'adresse aux jeunes du préscolaire, du premier et du deuxième cycle du primaire.

La remise de prix s'est faite lors du Congrès 2014 de l'AQPF au moment du coquetel le jeudi 16 octobre. Plusieurs de nos membres ont pu assister à cette soirée festive, et c'est sur un air de jazz que chacun des lauréats fut désigné. La soirée était brillamment animée par Marie-Hélène Marcoux, vice-présidente à la pédagogie de l'AQPF. Les prix ont été remis par Suzanne Richard, présidente sortante de l'AQPF et Arnaud Foulon, vice-président du groupe HMH et trésorier de l'ANEL, accompagnés des commanditaires pour cet événement. Les gagnants ont reçu une bourse de 1000 \$, quatre d'entre elles sont offertes par l'AQPF et celle pour la catégorie roman 9 à 12 ans est offerte par La Fondation Desjardins, représentée par Roger Durand, gouverneur à la Fondation. Chacun des éditeurs bénéfi-

cie d'un crédit de 500 \$ offert par Marquis imprimeur, représenté par leur vice-président, Pierre Fréchette, et Les entreprises Rolland représentées par Valérie Cusson, spécialiste papier.

Cette année, les lauréats ont été invités à lire un extrait de leur œuvre. Chacune des lectures fut un grand moment d'émotion. Les textes ont pris vie à travers la voix et l'expression de leur auteur. Voici une courte présentation des œuvres primées.

C'est Céline Fortin qui a remporté le prix littéraire dans la catégorie **Poésie** pour son recueil, *Wakabin*, édité aux Heures Bleues. Ce recueil accompagné de dix photographies et de treize dessins marque le retour de l'auteure dans l'Abitibi de son enfance : « Là où il y a des montagnes de bois dur » / Là où il m'était impossible de grandir / Mais où je reviens écrire / La Sarre qui m'a vu naître / Pays de mon enfance. »

L'auteure nous permet, par ses photographies et ses dessins, d'observer avec elle à travers les fenêtres la chute de la neige, ses amoncellements et finalement sa fonte progressive et sa lente disparition.



Prix littéraires

Dans la catégorie **Roman 9 à 12 ans**, le prix littéraire des enseignants a été remis à Claudie



Stanké pour son roman *Comme un coup de tonnerre* publié aux Éditions de la Bagnole. Ce roman raconte la réaction d'un enfant au cancer de sa mère. C'est un ouvrage chargé d'émotions comme en témoigne ce passage : « La vérité, c'est que je trouvais tout ça un peu compliqué... En fait moi, ce que je voulais savoir, c'est quand maman serait guérie. Ça me rendait triste qu'elle soit malade. Et en même temps, j'étais fâchée, mais je ne l'ai dit à personne. Seulement ce soir-là, quand je suis entrée dans ma chambre, j'ai presque tout déchiré mon toutou-grenouille. En tout cas, je lui ai arraché les deux yeux tellement j'étais en colère. J'étais en colère parce que j'aurais voulu inventer une formule magique et d'un coup de baguette faire disparaître la boule de mauvaises cellules qui est apparue dans le corps de maman. De toute manière, je suis trop grande pour croire à la magie. C'est sûr que si les magiciens existaient, ils ne feraient pas apparaître et disparaître des foulards ou des lapins. Les magiciens, ils seraient à l'hôpital et ce serait eux, les médecins. Ils cacheraient les métastases dans leurs chapeaux et d'un simple coup de baguette, ils feraient disparaître pour toujours le cancer. »



La lauréate dans la catégorie **Nouvelles** est Lucie Lachapelle pour son recueil *Histoires nordiques* publié chez XYZ. Elle a rapporté de son séjour au Nunavik les paysages et les personnages qui ont inspiré ces histoires nordiques en partie autobiographiques, en partie inventées. La rencontre de l'Autre est au cœur de ces récits d'amour et de violence, d'adversité et de courage, où le monde nordique est décrit dans toute sa grandeur et avec tous ses malheurs. Qu'elles soient dramatiques, poétiques ou teintées d'humour, elles traitent avec une grande sen-

sibilité des différences culturelles entre le Sud et le Nord.

Dans la catégorie **Album 5 à 9 ans**, le prix a été remis conjointement à l'auteur, Marilène Monette et l'illustratrice, Marion Arbona pour leur album, *Les combats de Ti-Cœur*, paru aux Éditions Fonfon. Savoir gérer les émotions représente un grand défi pour les petits. Voici un album qui aborde ce sujet de façon imagée et originale afin de les aider à remporter les honneurs de leur combat intérieur. C'est à travers le personnage de Ti-Cœur, un garçon charmant, à qui il arrive de s'emporter et d'agir sans réfléchir que l'auteur et l'illustratrice explorent la thématique. Elles montrent comment Ti-Cœur tente de combattre ses élans émotifs en s'imaginant sur un ring de boxe, mais parviendra-t-il à maîtriser toutes les facettes de sa personnalité?



Larry Tremblay est le lauréat dans la catégorie **Roman 13 ans et plus** pour son roman *L'orangeaie*, publié aux éditions Alto. Cette histoire raconte comment la guerre s'empare du destin de deux frères jumeaux qui auraient pu vivre paisiblement à l'ombre des orangers et comment celle-ci sépare leurs destins. Un texte à la fois actuel et hors du temps qui possède la force brute des grandes tragédies et le lyrisme des légendes du désert. Ce roman a également remporté le prix des libraires québécois.



Ce fut une belle soirée au cours de laquelle nos lauréats ont été mis en lumière. Nous espérons que leurs œuvres pourront être travaillées en classe de français et que plusieurs des élèves du Québec auront le plaisir de les lire.

* Directrice générale de l'AQPF

Coup de cœur des membres du jury AQPF-ANEL

Loula part pour l'Afrique, Album d'Anne Villeneuve, éditions Bayard

Marie-Hélène Giguère*

Quand on en a marre de ses frères, on a envie de tout quitter! C'est ce que vit la pauvre petite Loula au début de ce récit qui nous entraîne (presque) jusqu'en Afrique! Elle partira loin loin de chez elle pour calmer sa colère et peut-être aussi sa solitude... Ce n'est pas parce qu'on est riche qu'on est heureux... C'est à ce moment qu'apparaît Gilbert, le merveilleux chauffeur, celui qui entre réellement dans le monde de Loula. Cet attendrissant personnage, mon préféré, agit avec le doigté caractéristique des adultes qui savent transformer les malheurs enfantins en bonheurs sereins.

En classe, cet album invite naturellement à l'interprétation puisque le décalage entre les images et le texte rappelle *L'Afrique de Zigo-mar* de Philippe Corentin. Grâce à l'imagination de Gilbert et de Loula, la voiture devient bateau, un cheval devient girafe, le carré de sable devient désert. J'adore quand les auteurs tissent des liens vers d'autres œuvres! Ici, on peut également comparer le début du récit au style de Tony Ross avec sa *Petite Princesse* lorsque Loula fait le tour de sa parenté pour



annoncer son départ. Comparer le style, c'est porter un jugement critique! Et que dire des détails des illustrations à l'aquarelle, que j'ai trouvées splendides, spécialement au regard de la colère de Loula qui s'estompe et disparaît visuellement de même que le magnifique coucher de soleil! Loula revient paisible de voyage et parvient à toucher notre cœur.

* Conseillère pédagogique,
Commission scolaire des Patriotes.

Les combats de Ti-Cœur

**Marylène Monette et
Marion Arbona, Fonfon**

*Marie-Hélène Giguère

Ti-Cœur attend sa mère au bureau du directeur. Il s'est encore emporté. Comment faire pour contrôler tous ces petits moi impulsifs qui prennent toute la place? Comment gérer toutes les émotions qui veulent sortir en même temps et parfois de la mauvaise manière? Tous les jours, plusieurs fois par jour, les différents Ti-Cœur combattent en lui. Mais c'est grâce à des adultes signifiants, comme son oncle, que le personnage principal parviendra à dompter ses émotions et à conserver son estime de lui-même en réussissant à voir le positif, même dans une journée bien difficile à traverser.

Cet album traite d'un sujet nécessaire dans l'apprentissage de la gestion des émotions mais de manière très délicate, sans jamais devenir moralisatrice. Les situations vécues par le personnage sont vraies et reflètent sans contredire la réalité d'une classe, ce qui rend le récit très réaliste. Par exemple, Ti-Cœur est bourré de qualités et de talents, ce qui en fait un enfant authentique et non un stéréotype : il a ses bons et ses moins bons côtés, comme tout le monde! Les qualités littéraires de cet album sont également indéniables : les retours en arrière sont très réussis et les illustrations, magnifiques, enrichissent le propos. Un grand coup de cœur pour Ti-Cœur!



* Conseillère pédagogique, Commission scolaire des Patriotes.

Papoumamie

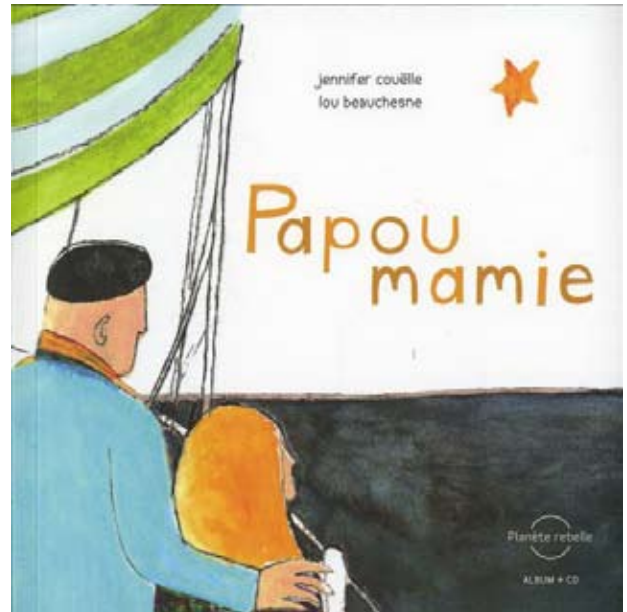
**Jennifer Couëlle
et Lou Beauchesne
– Planète rebelle**

Amélie Guay*

Papoumamie, c'est un recueil de 15 poèmes qui célèbrent les grands-parents à travers la voix de leurs petits-enfants. C'est une porte ouverte sur le quotidien, les rêves, les histoires de vie, les habitudes familiales et sur toutes ces petites fantaisies partagées entre les générations. Dispersés sur plusieurs pays et régions du monde, notamment le Salvador, l'Algérie, la Nouvelle-Angleterre, le Japon et la Bourgogne, les poèmes ludiques de *Papoumamie* nous font découvrir des cultures et des expériences de vie nouvelles tout en étant semblables à celles que nous connaissons.

Ce magnifique ouvrage sait charmer les sens grâce à ses illustrations simples et colorées, son vocabulaire varié et accessible et surtout, par le disque qui l'accompagne. Sur ce dernier, nous retrouvons les textes, lus et accompagnés de musique.

Ce disque est un ajout intéressant pour les enseignants qui désirent amener leurs élèves, en écoutant les textes, à découvrir la force musicale de la poésie. De plus, il est tout à fait pertinent d'utiliser ce livre comme déclencheur pour écrire un texte à propos des grands-parents ou d'autres adultes signifiants dans la vie des élèves. Enfin, l'ouverture et la sensibilité qui sont au cœur des poèmes peuvent également inciter à parler des différentes langues et des particularités d'autres cultures. Lors d'une lecture avec deux enfants du préscolaire, c'est ce dernier point qui a suscité le plus de discussions et qui nous a conduits à découvrir la signification de mots comme *vovò*, *sobo*, *abuelita* ou *djedi*.



Bref, voilà une belle découverte en littérature jeunesse qui permet de voyager, de rêver et de s'ouvrir à la beauté de la poésie!

* Doctorante en éducation et chargée de cours en didactique du français à l'Université du Québec en Outaouais et à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Pour développer nos papilles poétiques : *L'atelier des saveurs!*

Annie Jutras*

Connaissez-vous Charles Sagalane ?

Pour ma part, à l'été 2014, j'ai vécu un véritable coup de foudre en lisant son recueil *L'atelier des saveurs* où il réinvente le menu du jour. Pas surprenant puisque, paraît-il, ses influences sont éclectiques. Bref, la lecture de sa poésie a été comparable à celle de la carte d'un restaurant présentant moult spécialités qui savent me faire voyager, me faire sortir de mon quotidien..., qui a parfois des allures de « steak-blé d'Inde-patate »...

Par ses descriptions culinaires raffinées, Sagalane nous rappelle que nous avons tous vécu des expériences uniques avec la nourriture. Et si nous prenons le temps d'y réfléchir, notre relation aux aliments devient souvent symbolique en levant le voile sur notre rapport à la vie. Cet amoureux de la langue est un véritable cordon-bleu qui, prétextant aborder l'univers des saveurs lors de ses ateliers, ajoute à ses recettes des ingrédients de camaraderie, de famille, de voyages, de découvertes, avec des arrière-goûts de nostalgie... Le tout nous est présenté dans des formes variées, à l'image de ses nombreuses sources d'inspiration. Selon moi, son écriture audacieuse est propre à ceux qui ont beaucoup lu, beaucoup écrit, beaucoup vécu, beaucoup ri.



D'un point de vue pédagogique, je recommande l'exploitation de son recueil au 2^e cycle du secondaire, car derrière la singularité des moments évoqués, se dissimulent de fins arômes de réflexion, d'où la nécessité d'être soutenu par l'enseignant. Néanmoins, l'humanisme du poète permettra aux jeunes de mieux apprécier ce qui les entoure, de mieux se connaître. De plus, je me verrais bien leur proposer d'ajouter un ingrédient à sa liste de cueillette afin de leur faire écrire un poème à la manière de Sagalane. Les formes sont si variées qu'elles ne peuvent que les inciter à faire preuve d'audace.

Bref, déguster *L'Atelier des saveurs*, c'est mordre dans la vie, dans la nôtre, à travers celle de Sagalane. Si manger interpelle les cinq sens, la poésie de Charles Sagalane en interpelle un sixième : celui du bonheur.

* Enseignante en français, 2^e et 5^e
secondaire École secondaire
Jeanne-Mance, Drummondville

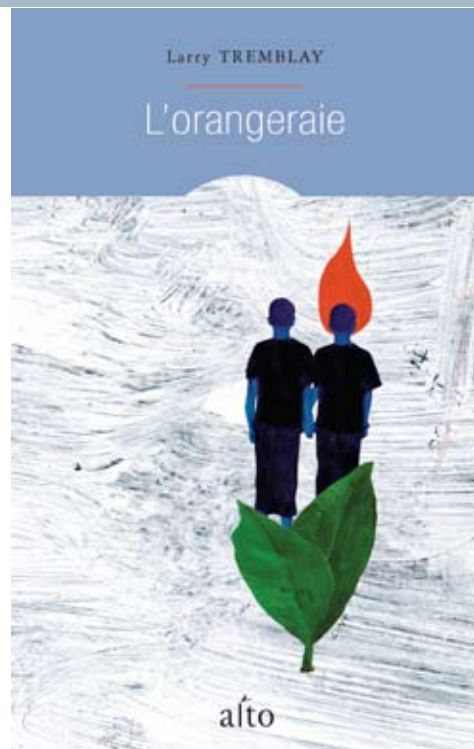
***L'orangerie,* lauréate de tous les cœurs**

Élizabeth Jean*

J'ai profité de mon expérience de jury pour le prix AQPF-ANEL catégorie roman 13-17 ans pour faire une expérience de lecture avec mes élèves de 5^e secondaire. Je leur ai proposé de lire un roman parmi quatre nominés que je lirais également au cours de l'été.

De retour en classe en septembre, j'ai découvert que la majorité d'entre eux avait lu *L'orangerie* de Larry Tremblay. Les premiers commentaires étaient unanimement positifs. Plusieurs ont souligné la qualité de l'intrigue et le style de l'auteur. Ce court roman a réussi à gagner leurs cœurs et à leur faire dévorer un livre pendant leurs vacances!

Mes élèves ont dû produire une critique et émettre leur opinion concernant la place de ce roman dans un prix littéraire pour leur groupe d'âge. Tous ont apprécié la richesse des personnages ainsi que l'actualité des thèmes de la famille, de la guerre et du poids de la vérité. Lire leurs critiques et entendre leurs commentaires m'a fait plaisir, car j'avais moi-même eu un coup de cœur pour ce roman magnifiquement écrit et bouleversant.



La semaine suivant la remise des prix, j'ai partagé avec eux la bonne nouvelle: le roman de Larry Tremblay avait, suivant leurs prédictions, gagné le prix AQPF-ANEL. Ce jour-là, il y avait un sentiment de fierté générale dans ma classe. Mes élèves avaient eu l'impression d'avoir vécu un petit moment d'histoire de la littérature québécoise. Être jury pour ce prix m'a rappelé le devoir de l'enseignant-lecteur : lire pour trouver ces perles qui, provoquant le plaisir et l'enthousiasme, feront de nos jeunes de grands lecteurs, demain.

* Enseignante de français - Selwyn House
Secrétaire – Association québécoise des
professeurs de français
jeane@selwyn.ca

Impromptu

Engagez-vous, rengagez-vous, qu'y disaient

Josée C. Larochelle*

Une enseignante passablement intimidée, peu sûre d'elle (même si elle cache bien son jeu) prend le micro et se met à lire son texte devant l'assemblée. Soulevée par ses mots, emportée par sa prose, sa verve touche, émeut.

De quoi a-t-elle parlé? De sa langue. De la langue qu'elle enseigne. Avec autant de passion qu'elle tient en ce moment son discours, j'imagine. Et au plus grand bonheur de ses élèves – je le sais : quand ils en parlent l'année d'après dans ma classe, je suis presque jalouse!

Pendant un court instant, la salle semble galvanisée. Oui : notre langue est belle, mais elle est menacée. Vite, il faut la sauver! Bon, un coup qu'on a dit ça, qu'est-ce qu'on fait? Ben... on fait comme si de rien n'était. Parce que parler, c'est facile. Mais ça demande quand même un peu plus pour passer à l'action. Pour s'engager.

Quand c'est le temps de chialer, tout le monde s'y met : maudit gouvernement, maudit prof, maudits parents, maudits élèves pas fins, maudite austérité... Mais quand vient le temps de faire quelque chose, on ne va pas voter (sinon, expliquez-moi pourquoi tous ceux contre qui tout le monde chiale sont réélus), on ne prend pas la plume pour s'indigner dans les journaux (c'est à peine si on le fait sur Facebook, de peur que nos amis préfèrent nos statuts de chats comiques et nous trouvent fatigants avec nos histoires), on n'envoie pas de courriel à son député, on ne manifeste pas...



Moi aussi, je chiale. Et plus souvent qu'à mon tour, m'a-t-on affectueusement laissé entendre dans un ascenseur au dernier congrès de l'AQPF. Mais j'y suis allée, à ce congrès (comme j'irai probablement à celui de l'AQPC et de l'APEFC en mai prochain). Sachant que j'allais payer pour après – c'est d'ailleurs écartelée entre deux copies, la pile à terminer *en rush* et la préparation des cours à boucler pour la semaine que j'ai pondu cet impromptu. Et je me suis demandé : où il est, tout le monde?

Impromptu

Au congrès, il y avait la moitié des gens que j'y ai vus il y a cinq ans... C'est sûr, ce n'est pas donné et les écoles ont de moins en moins d'argent – ne me faites pas commencer là-dessus!

Même s'ils ne coutent rien, les comités auxquels je participe sont aussi de moins en moins populaires (même que je me suis demandé si j'y étais pour quelque chose, tsé, des fois...). Disons que les volontaires ne se bousculent pas au portillon pour être membre de la Commission pédagogique, de la Commission des études, du groupe de réflexion sur la PIÉA, du comité sur les cours de renforcement en français, du CA du collège... Alors, ça ne m'a pas surprise que personne ne se propose pour assumer la présidence de l'AQPF au terme du mandat de Suzanne Richard. Surtout que les années à venir s'annoncent houleuses, avec les compressions qui arrivent de toutes parts – et pire encore le combat à mener contre le je-m'en-foutisme général pour tout ce qui n'est pas payant en espèces sonnantes et trébuchantes.

Le problème avec l'engagement, c'est que ça demande du temps. Et du temps, personne n'en a de trop à l'heure actuelle.

POURTANT, s'engager, ça fait changer des choses. Ça peut forcer la population à réfléchir sur la place qu'elle accorde à l'éducation supérieure et sur sa vision de l'égalité des chances. Eh! ça peut même amener le gouvernement devant les tribunaux pour le forcer à faire volte-face sur des sujets aussi importants que des ports en eau profonde, quand il n'arrive pas à justifier une décision hâtive et indéfendable... Mais pour ça, il faut une masse critique de gens qui s'engagent.

S'engager, ça ne veut pas dire apprécier le statu quo, vouloir l'immobilisme. Ça veut dire poser des questions à ceux qui nous dirigent, quel que soit leur niveau d'autorité, et en attendre des bonnes réponses. S'engager, ça veut dire qu'on a à cœur un projet, une idée, assez pour prendre un peu de son précieux temps et FAIRE quelque chose pour que ça change. Sinon, la protestation reste vaine. Sinon, ça veut dire qu'on n'y tient pas tant que ça, au fond...

Bon, c'est pas tout ça, y'a une manif demain matin pis si je n'y vais pas, ils vont encore être juste cinq...

* Professeure de français au CÉGEP
Lévis-Lauzon



PAR TOUT
MÊME
ICI

Une
association
qui vous
fera
bouger!

A
partnership
that will
get you
moving!

EVERYWHERE
EVEN
HERE

Énergie  Cardio



LES MEMBRES
DE L'ASSOCIATION
QUÉBÉCOISE DES
PROFESSEURS DE
FRANÇAIS

BÉNÉFICIAIRE DE

80 \$
DE RABAIS

ENJOY AN \$80
DISCOUNT

**SUR
L'ABONNEMENT
ANNUEL
RÉGULIER.***
ON THE REGULAR ANNUAL
MEMBERSHIP FEE.*

COMMENT S'ABONNER? / HOW TO JOIN?

Présentez cette lettre lors de votre inscription au centre Énergie Cardio de votre choix, accompagnée de votre carte de membre de l'association.

Show this letter when subscribing to the Énergie Cardio centre of your choice, along with your association membership card.

Nom du membre / Member's name : _____

Centre / centre : _____ Date / Date : _____

Fier partenaire du réseau canadien GoodLife Fitness (accès à plus de 300 centres partout au Canada).
Proud partner of GoodLife Fitness Canadian network (access to over 300 centres throughout Canada).

*Rabais applicable avant taxes. Tarif corporatif également offert aux conjoints, conjointes et personnes de 16 ans et plus résidant à la même adresse. Détails en succursale.
*Discount applicable before taxes. Corporate rate also offered to spouses and persons age 16 and over residing at the same address. Details at centre.

CENTRE ADMINISTRATIF ÉNERGIE CARDIO/HEAD OFFICE

1040, boul. Michèle-Bohec, bureau 300
Blainville (Québec) J7C 5E2
Téléphone / Telephone: 450 979-3613 ou 1 877-ENERGIE
Télécopieur / Fax: 450 979-3801
energiecardio.com

SERVICES AUX ENTREPRISES / CORPORATE WELLNESS

Énergie  Cardio

ENSEIGNANT(E)S DES AMÉRIQUES PARTICIPEZ À LA 6^E ÉDITION DU CONCOURS

@nime ta **francophonie** !

APPEL

aux enseignants du Québec

À gagner !

Des bourses de 3 000\$

pour l'achat de matériel en français!

Participez au concours @nime ta francophonie
avec votre classe en 2014-2015!

Vous pourriez remporter une des bourses de 3000\$
pour l'achat de matériel scolaire en français!

3 minutes pour gagner 3 000 \$ CAN et impressionner
33 millions de francophones dans les Amériques !

Un rendez-vous entre votre salle de classe
et tout un continent où la francophonie s'exprime !

Un des
lauréats
2013



Pour en savoir plus, consultez

www.francophoniedesameriques.com

